

«En tout, j'ai assisté à des milliers de guérisons et de rituels.»

Sous le couvert de la psychologie

Le rituel, c'est l'autre mode de traitement utilisé en Afrique comme dans bien des pays du Sud. Celui dont les Occidentaux retiennent le plus facilement les images pour ses haut en couleurs.

Gilles Bibeau raconte un cas : [C'est un garçon qui a beaucoup de succès en classe et qui vit à l'écart de ses copains. Un jour, il tombe malade. Le guérisseur lui dit : «Tu a été ensorcellé par tes camarades de classe qui t'ont vendu à l'esprit de l'eau. Ils ont pris un de tes cahiers et l'ont jeté à la rivière parce qu'ils en avaient assez de ton succès scolaire. Ils ont demandé à la rivière de t'enlever ton esprit.» C'est secondaire que cela se soit vraiment passé. L'important c'est, qu'avec cette version des faits, le guérisseur se donne les moyens d'entreprendre la thérapie. Elle prendra deux directions. Il demande au garçon de se réconcilier avec ses camarades puis avec l'esprit de la rivière. C'est une psychothérapie. C'est un système d'interprétation tout aussi efficace que la psychanalyse ou le behaviorisme.]

Un consensus social

En tout cas, ces systèmes d'interprétation doivent satisfaire les patients car ces pratiques reposent sur le consensus social. Une garantie pratiquement plus solide qu'une législation. «Sans la confiance des patients, les guérisseurs ne pourraient même pas pratiquer. Sauf que le problème se pose en milieu urbain et l'Afrique, comme on le sait, s'urbanise fortement. Alors comment les populations peuvent-elles vérifier l'authenticité et la valeur d'un guérisseur ? Je n'y vois qu'une solution : favoriser la formation d'associations de guérisseurs qui s'occuperont d'attribuer des permis. De plus, ces groupements pourraient travailler plus efficacement avec les chercheurs de la médecine occidentale.» ■

par **Raymond LEMIEUX**
EXPLORE (CRDI)

Vol 14, N° 1 - Avril 1985

* Raymond Lemieux est un journaliste scientifique de Montréal, Québec (Canada) qui se spécialise dans le développement international.

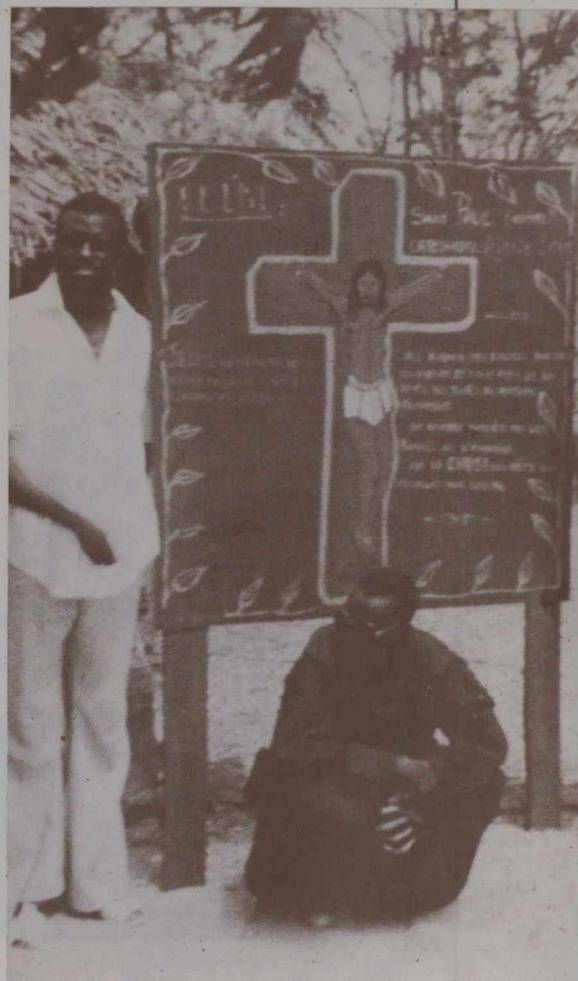
Keur Massar

Keur Massar est un centre de traitement de lèpre situé à une dizaine de km de Dakar. Créé en 1980, il est aujourd'hui le premier hôpital traditionnel du Sénégal. Il se veut l'alliance des médecines occidentale et africaine traditionnelle.

Les malades viennent de partout, même de Gambie. Ils sont quelque 5.000 en traitement dont 170 hospitalisés à Keur Massar.

Les plantes médicinales suscitent d'autant plus d'espoir qu'elles procurent des remèdes à la portée de toutes les bourses. Le centre de Keur Massar, dirigé par le Professeur Yvette Parès, a reçu en 1984, un appui financier du Canada pour l'aménagement de locaux de consultation externe et fourniture d'équipement dont machines à piler et, à mélanger les poudres pour accroître la production des médicaments.

«La médecine traditionnelle, si elle est bien organisée avec les vrais thérapeutiques, est à même de venir à bout de la lèpre au Sénégal. En connaissant les principes qui guident ce traitement, on peut proposer des modèles thérapeutiques aux autres pays», dit le Dr. Parès dont l'expérience n'est plus à démontrer.



● Face à la lèpre à Keur Massar, un acte de foi : chrétiens et musulmans sont liés ici par un vécu commun (photos en haut et en bas).

